

# Improvisation complice

**Contemporain.** Sylvie Courvoisier et Mark Feldman sortent deux époustouflants CD, en duo et en quartette. Dans leurs compositions, tout n'est pas écrit...

BENJAMIN ILSCHNER

a

A l'heure où leurs derniers disques *Oblivia* (époustouflant duo) et *To Fly To Steal* (détonnant quartette) arrivent sur le marché suisse, la pianiste Sylvie Courvoisier et le violoniste Mark Feldman ont accepté de nous rencontrer à Lausanne, où ils ont donné une série de concerts la semaine dernière. Spontanée, percussive, capricieuse, leur musique se passe de doctes commentaires. Le secret de leur recette? Tout n'est pas retenu sur le papier à musique. Entre les lignes, c'est une entente télépathique qui se révèle dans toute sa splendeur.

Parlons d'abord d'autres compositeurs. Quels sont vos goûts, qu'est-ce qui vous inspire votre musique éminemment personnelle?

**Sylvie Courvoisier:** Nous écoutons beaucoup de musique chez nous, une heure par jour en tout cas. En ce qui me concerne, je citerai Alfred Schnittke, Sofia Goubaidouline, György Ligeti, Olivier Messiaen. Et le jazz. La lecture occupe aussi une part importante dans mon temps libre.

**Mark Feldman:** Notre collection compte environ 2000 CD et 400 vinyles, classiques et jazz. C'est une vraie encyclopédie! Elle va de Buxtehude et Bach à Xenakis. L'évolution historique de l'interprétation au violon me fascine particulièrement. Nous avons aussi toute une série de DVD classiques de pianistes et de violonistes célèbres, des documentaires...

Mark Feldman, votre carrière vous a fait découvrir toutes sortes de styles...

**MF:** Au départ, j'ai suivi un parcours typique de violoniste classique. J'ai embrassé la carrière de musicien dans les orchestres symphoniques de Chicago et Nashville il y a une trentaine d'années. L'improvisation, je la pratique depuis que j'ai 16 ans. Vers 20 ans, je me suis mis au jazz, mais sans abandonner le classique. C'était un choix esthétique, et non dicté par la frustration ou le marché du travail, aujourd'hui largement saturé. J'ai simplement choisi de vivre mon amour pour plusieurs styles en parallèle.

Cela se reflète jusque dans vos projets actuels...

**MF:** Le classique reste une composante de mon jeu. Dans *Oblivia*, on le voit bien: le son et l'esthétique renvoient aux traditions européennes. Le son n'est pas jazzy, mais l'improvisation est présente.

Cette polyvalence vous demande-t-elle de maîtriser des techniques très différentes?

**MF:** Prenez l'exemple d'André Previn: entre un soir où il joue des standards de jazz dans un club, un autre où il dirige la *Symphonie* de Prokofiev et un jour où il avance dans la composition d'un concerto pour violon, il ne change pas de personnalité. Tout cela fait partie de lui, il aborde la musique dans sa globalité. Pour chacune de ces situations, l'approche, la concentration sont différentes, mais à un tel niveau artistique, la technique n'est pas divisée en tranches étroites et distinctes. Ce jonglage, on l'intègre dans son jeu en progressant.

Comment travaillez-vous vos compositions?

**SC:** Je me mets à écrire lorsqu'un nouveau



«Nos parcours et nos méthodes de travail n'ont pas grand-chose d'académique», s'accordent à dire Sylvie Courvoisier et Mark Feldman. PHOTO © CIFARELLI

projet se profile ou qu'on me passe une commande. Je travaille au piano, avec un crayon - l'ordinateur n'est que la dernière étape -, à un rythme très variable. L'avantage de jouer avec Mark, c'est que nous sommes tellement complices que tout n'a pas besoin d'être écrit. Je laisse donc des sections ouvertes à l'improvisation, j'utilise des couleurs pour faire ressortir des idées.

**MF:** Pour indiquer certains effets nous utilisons nos propres signes, mais ce glossaire n'est de loin pas aussi élaboré que chez un Helmut Lachenmann. Nous nous connaissons trop bien pour cela! Un peu comme l'ont fait Paganini, Ysaÿe, Rachmaninov, nous composons pour avoir une musique à jouer qui nous corresponde entièrement. J'imagine qu'ils avaient la même sensation en composant qu'un jazzman qui improvise: ce qu'ils jouaient venait du fond d'eux-mêmes.

Vous écrivez pour vous, mais qu'en est-il du public?

**MF:** L'idéal est d'arriver à le surprendre, d'éviter qu'il anticipe tout et qu'il s'ennuie, mais il s'agit aussi de répondre à certaines attentes pour qu'il se sente impliqué. La bonne proportion correspond en quelque sorte à un nombre magique. Ensuite, c'est une question de goût et d'époque. Le *Sacre du Printemps* avait fait scandale en son

temps. L'œuvre a dû «attendre» que le monde change pour égaler ce nombre magique. **SC:** J'aime cette part de mystère. On ne crée rien de mécanique. C'est ce qui fait toute la beauté du travail du compositeur.

Un travail qu'on peut apprendre?

**MF:** Nos parcours et nos méthodes de travail n'ont pas grand-chose d'académique. Si j'étais jeune et que je veuille apprendre à jouer du violon classique, je chercherais à prendre des cours privés avec quelqu'un comme Gidon Kremer six fois par année et vivrais dans une ville où je pourrais entendre des concerts. Je dis cela sans jugement de valeur, je sais simplement que nous nous sentons mieux en dehors d'une institution.

**SC:** Entièrement d'accord!

Dernièrement, l'enseignement du jazz est devenu plus académique...

**MF:** En effet, et tant mieux pour les gens du milieu, qui trouvent du travail et peuvent transmettre cet art aux jeunes.

**SC:** L'apprentissage semble intensif. On voit de jeunes musiciens atteindre un niveau très avancé dans des styles très variés, et c'est bon signe. I

> Sylvie Courvoisier - Mark Feldman Quartet, *To Fly To Steal*, Intakt, distr. Intakt.

> Sylvie Courvoisier - Mark Feldman, *Oblivia*, Tzadik, distr. Orkhēstra.

## SARAH BLASKO

### Une Australienne à l'assaut de l'Europe



STÉPHANE GOBBO

Sarah Blasko est Australienne. Chez elle, elle a déjà vendu un bon paquet de disques et reçu plusieurs récompenses. Enregistré en Suède sous la houlette de Bjorn Yttling (de Peter, Bjorn & John), son troisième album a reçu en septembre dernier un accueil unanime. C'est le premier à être distribué en

Europe. Disponible depuis hier en Suisse, il nous permet de découvrir une artiste très à l'aise dans l'intimité d'un répertoire acoustique, d'essence pop-folk mais où un piano jazzy tire parfois joliment son épingle du jeu.

Album délicat porté par la voix haut perchée et caressante de son auteure, *As Day Follow*

*Night* est paraît-il différent des deux précédents enregistrements de la chanteuse. Si c'est le cas, Sarah Blasko a en tout cas trouvé dans ces douze titres un style feutré et mélancolique qui lui sied à merveille. Douze titres d'une grâce irrésistible. I

> Sarah Blasko, *As Day Follows Night*, Dramatic, distr. Phonag. En concert le 26 avril à Zurich (Kaufleuten).

sélection

### FLÛTE À BEC DANS LE GOÛT ANGLAIS



**BAROQUE** Cette jovialité, ce tonus, cette intensité dans les pièces de Corelli: les Anglais du XVIII<sup>e</sup> ne s'y sont pas trompés, en faisant du compositeur italien leur champion dans les cercles qui pratiquaient la musique de chambre. Les sonates de l'opus 5 notamment ont connu une fortune extraordinaire: chaque musicien qui s'en emparait les réarrangeait. Le flûtiste à bec suisse Maurice Steger a étudié les manuscrits des adaptations réalisées à l'époque dans le goût anglais. Il a choisi celles de Geminiani, qui a fait de ces sonates des concertos (N<sup>os</sup> 4-7-8-10). Plénitude du son et folles ornements sont la marque du virtuose, entouré par l'English Concert de Laurence Cummings. EH

> Mr. Corelli in London, Recorder Concertos, Harmonia Mundi, HM-Musicora.

### ÉPATANT MAX EMANUEL CENCIC



**BAROQUE** Il brillait dans le flamboyant enregistrement du *Faramondo* de Haendel, paru l'an dernier. Le contre-ténor Max Emanuel Cencic a fait confiance à la même équipe (Diego Fasolis et ses formidables I Barocchisti) pour enregistrer un nouvel album d'airs d'opéras italiens de Haendel. Aucun titre archiconnu dans cette intelligente

sélection, mais une alternance de feux d'artifice de virtuosité (comme l'air de Thésée dans *Ariane à Crète*: ébouriffant!) et de langoureux mouvements lents. Timbre sublime, rond, riche, aussi lumineux dans les aigus que profond dans le médium, Max Emanuel Cencic assume sans complexe sa tessiture de mezzo-soprano. EH

> Haendel, Mezzo-Soprano Opera Arias, Virgin Classics, distr. Emi.

### LEE KONITZ TOUJOURS FRONDEUR



**JAZZ** Lee Konitz n'a rien perdu, à 80 ans passés, de son esprit frondeur et pince-sans-rire et de son goût pour des dérapages harmoniques habilement contrôlés. Ici, on le retrouve sur la scène du mythique Village Vanguard à New York, en compagnie d'un trio international (l'excellent pianiste allemand Florian Weber, le bassiste américain Jeff Denson et le batteur israélien Ziv Ravitz). En parfaite symbiose, les quatre hommes se baladent avec légèreté sur une poignée de standards konitziens, malicieusement revisités par ce maître de l'understatement, qui étire tempo et mélodie avec une naïve désinvolture, s'amusant à cacher le thème jusqu'au dernier moment. ES

> Lee Konitz New Quartet, Live at Village Vanguard, Enja, Musikvertrieb.

### FACÉTIEUX SCIENCE FICTION THEATER



**JAZZ** Qui a dit que le jazz helvétique était ennuyeux? Il suffit d'écouter le très déluré *Pimp Town*, concocté par le saxophoniste Christoph Grab à l'enseigne de son Science Fiction Theater pour se convaincre du contraire. Comme le laisse supposer le nom du groupe, formé de musiciens venus d'horizons divers (jazz, rock, électro), ce disque se veut un hommage facétieux aux musiques de films et aux séries des années 60, dans un esprit qui rappelle souvent John Zorn ou les Lounge Lizards (il y a de moins bonnes références!). Sur de savoureuses trames pop ou easy listening, Christoph Grab et le guitariste Flo Stoffner improvisent à cœur joie, entre surf et punk-jazz. Roboratif! ES

> Science Fiction Theater, *Pimp Town*, Traumton, distr. Musikvertrieb.

notes en stock

**AMPARO SÁNCHEZ** L'égérie du groupe espagnol Amparanoia entame une carrière solo avec un disque réalisé entre le Texas et Cuba avec la complicité de Joey Burns et John Convertino du groupe Calexico. Une belle collection de chansons plutôt intimistes, toutes de la plume de la chanteuse, entre latino et tex-mex, illuminées par la présence sur un titre de la grande Omara Portuondo.

> Tucson Habana, Wrasse Records, distr. Musikvertrieb.

**JOHN HIATT** Le chanteur et guitariste livre un 19<sup>e</sup> album plein d'énergie, plus «garage» que folk, encadré par son excellent groupe de scène. Voix rauque, guitares brutes de décoffrage sur des textes toujours inspirés, Hiatt n'inove pas vraiment mais il séduit toujours. A découvrir absolument pour ceux qui ne connaîtraient pas ce brillant vétéran de l'Americana.

> The Open Road, New West Records, Musikvertrieb.

**PAUL MOTIAN** Rencontre au sommet sur la scène du Village Vanguard entre le maître de la batterie impressionniste et les brillantissimes Jason Moran au piano et Chris Potter au saxophone ténor. D'humeur très balladesque, le trio se promène en toute liberté sur les compositions atmosphériques du leader. La poésie faite jazz!

> Lost In A Dream, ECM, distr. Phonag.

**DIABEL CISSOKHO/RAMON GOOSE** Le joueur de kora sénégalais croise les cordes avec le guitariste de blues anglais. Joliment virtuose, énergique et rondement mené!

> Mansana Blues, Dixiefrog, Disques Office.

**YOUSSOU NDOUR** La star sénégalaise est partie à Kingston pour cet album reggae très «variétoche», arrangé par Tyrone Downie, surproduit et saturé de claviers électroniques. Une tentative de fusion totalement ratée! ES

> Dakar/Kingston, Universal.